

La petite ville bourguignonne a un passé historique intéressant, que notre restauration dominicaine est venue en quelque sorte continuer.

Le Père Mortier — le gardien fidèle du Couvent désert — a voulu nous le rappeler, à l'occasion du 12<sup>ème</sup> centenaire de l'Abbaye bénédictine qui pendant des siècles a été le centre de toutes les activités religieuses, bienfaitantes, communales de la région.

On ne sait guère ce qui s'est passé avant l'arrivée, dans l'Auxois, des fils de S. Benoît.

C'est à partir du VIII<sup>e</sup> siècle seulement que les événements se précisent et le Père les suit avec ce sens de l'histoire dont il nous a déjà donné la preuve dans ses "Maîtres généraux".

Il nous montre les moines accomplissant leur oeuvre civilisatrice, ouvrant les intelligences et les coeurs à la lumière du Christ, multipliant les oeuvres de charité, faisant le bien et travaillant, comme on pouvait travailler à une époque si différente de la nôtre, à former la population sur laquelle s'exerçait leur autorité.

Là, comme ailleurs, il y avait des imperfections ou des abus. La paix ne régnait pas toujours. Les contestations et les luttes étaient fréquentes entre les abbés de Flavigny, les évêques d'Autun, les ducs de Bourgogne, les habitants de la ville... Les passions, quelquefois, fermentaient fortement. Mais, en somme, l'influence monastique a été bienfaitante et profonde, comme a été bienfaitante aussi, l'action religieuse qui, au cours des siècles, s'est exercée, en dehors des Bénédictins par l'intermédiaire des confréries de St-Genest et autres, des religieuses Ursulines, du petit Séminaire, du clergé paroissial ou des Frères Prêcheurs.

Flavigny a vécu de l'Eglise. C'est ce que le P. Mortier tient à souligner. Son peuple en a reçu et en reçoit encore les bienfaits, grâce à certaines fondations pieuses qui ont survécu: et son histoire attachante sera lue avec intérêt par tous ceux qui aiment à se rendre compte de la place réelle que les idées et les traditions religieuses occupent dans la formation et le développement de notre pays.

Le P. Mortier n'a pas seulement écrit en historien averti. Il a mis, dans son travail, beaucoup de son affection pour le pays dans lequel il a passé de longues années et qu'il aime, malgré les défauts qu'il fait à l'occasion ressortir, non sans malice.

A son petit livre, bien présenté, orné de nombreuses gravures, nous souhaitons un large et prompt succès.—Th. de Champs, O. P.  
*L'Année dominicaine.*

